OEXLE, Otto Gerhard, *Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus. Studien zu Problemgeschichten der Moderne*

Alexandre Escudier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1493>

DOI : 10.4000/ifha.1493

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Alexandre Escudier, « OEXLE, Otto Gerhard, *Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus. Studien zu Problemgeschichten der Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1493>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

OEXLE, Otto Gerhard, *Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus. Studien zu Problemgeschichten der Moderne*

Alexandre Escudier

- 1 La théorie de l'histoire est une chose trop sérieuse pour être confiée aux théoriciens, trop historique pour qu'on n'en fasse pas l'objet d'une histoire exigeante, c'est pourquoi O.G.O. rassemble en un volume sept contributions parues isolément de 1984 à 1996 et régies par deux grandes interrogations multidisciplinaires (et non pas seulement d'histoire conceptuelle ou sémantique des sciences): 1) l'histoire-problème de l'historisme, de ses acceptions et tentatives de dépassement concurrentes occasionnant occultations et pertes scientifiques; 2) l'histoire-problème de la construction historiographique, toujours recommencée, des époques de l'histoire (*Geschichte der Epochen-Imaginationen*) - suivant chaque attitude historienne face au présent, il s'agit là, le plus souvent, d'un jeu à trois (Moyen Age, Renaissance, Modernité), la réévaluation historiographique d'une période permettant de disqualifier ou de reclasser les deux autres (par exemple, réélaboration et invocation de la totalité heureuse d'un nouveau Moyen Age sous la République de Weimar).
- 2 Conscient de la profonde confusion qui s'attache au concept d'historisme depuis la redéfinition réductrice opérée par Meinecke entre 1923 et 1936 (i. e. l'historiographie allemande synthétisant l'idée d'évolution et celle d'individualité organique, ayant connu son acmé objectiviste dans la fondation idéaliste de W. Humboldt et Ranke), O.G.O. reconsidère toute cette longue histoire en distinguant ce qui relève de l'historisme I (la double définition de Troeltsch en 1922: mouvement culturo-spirituel de la modernité occidentale entraînant l'historisation de tous les registres de l'existence terrestre) et de l'historisme II, celui de Meinecke. Il montre les effets liés à l'occultation du premier par le second, après 1945 notamment, lorsque la discussion

s'est polarisée dans un infatigable pour ou contre prisonnier des termes du problème posés par Meinecke.

- 3 En ce sens, le livre d'O.G.O. est l'archéologie d'un oubli, celui des sciences de la culture telles qu'elles sont apparues autour de 1900 dans le sillage du diagnostic, déjà complet, porté par Nietzsche sur ce qu'il n'appelait pas encore la crise de l'historisme en 1874: 1) historisation indifférenciée tous azimuts, 2) pseudo-objectivité, 3) relativisation/destruction des valeurs fondant l'action. Sacrifiant toute dimension scientifique, la solution nietzschéenne visait à subordonner l'histoire aux exigences de la vie: dans son article sur la genèse et les présupposés du Frédéric II (1927) de Kantorowicz, O.G.O. montre les effets de réception catastrophiques d'une telle option dans le sillage de Stefan George (lecture salutaire remédiant aux lacunes éditoriales inacceptables de la traduction française de ce livre: le Kantorowicz de 1927 et 1930 (Halle), rappelle O.G.O., n'est pas celui de 1933 puis 1957). De ce rapport histoire/vie, O.G.O. montre quelles autres variantes types ont été formulées après Nietzsche - et ce n'est pas l'un des moindres mérites de l'ouvrage que de subsumer un grand nombre de figures historiographiques sous ces options fondamentales. Contre un objectivisme prékantien croyant directement reproduire la réalité, Simmel (1892) puis Weber (1904/1919) sortent de la fausse alternative pessimisme/optimisme de la science en distinguant et articulant les lieux d'énonciation sur le passé comme phénomène et l'avenir comme devoir-être: comme *Forschung*, l'histoire obtient une compétence régionale et relationnelle - elle est alors fonction de la variabilité infinie du flux historique et des questionnaires scientifiques. En désaccord sur le fondement relativiste de ces thèses, Troeltsch développe le projet prékantien d'une «synthèse culturelle» visant à reconstituer, à partir de l'histoire, un échafaudage viable de valeurs. De cette crise de l'historisme, O.G.O. tient la solution weberienne pour »la plus plausible« (p. 112) parce qu'intellectuellement la plus probe, à même de distinguer les registres du savoir et des questionnements humains (faits/sens): de quoi éviter aussi la confusion argumentative regrettable apparue lors de l'*Historikerstreit* en 1986/1987 (p. 136), tel un clin d'œil posthume de Meinecke. Ces études ont pour horizon la reconstitution (non syncrétique) d'une science historique, intégratrice, de la culture ayant à charge de reprendre les interrogations très concrètes suscitées par l'historisme I (muséification généralisée, l'après 1989, les fantasmes inauguraux et les resucées relativistes de la postmodernité, etc.). À ce titre, comme phénomène historique et faisceau théorique subséquent à la force d'ébranlement qu'il véhicule, l'historisme I relève des grandes transformations culturelles de la modernité, au même plan que les Lumières, les révolutions politiques, l'industrialisation et la percée des sciences de la nature comme de leurs conséquences techniques (p. 18).

- 4 Alexandre ESCUDIER